

Toulouse Oct 1985

Le projet politique du GFEN est d'inscrire dans une bataille d'idées à l'échelle de l'histoire les ruptures opérées dans ses pratiques de transformation en éducation, formation, recherche et création
Ces ruptures n'ont de sens que portées par l'intégration : dialectique qui fait l'unité du Mouvement entre :

- les pratiques qui les mettent en œuvre,
- les partis pris et les paris philosophiques qui les fondent et leur donne tout leur sens

Cette intégration dialectique est sans cesse interrogée, conceptualisée, reconstruite dans un processus permanent de confrontation et de recherche collective dans et hors le Mouvement.

Les contenus de notre bataille d'idées sont forts :

- parce qu'ils sont un enjeu pour chaque sujet,
- parce qu'ils sont le ferment permanent de la transformation du réel par nos pratiques
- parce qu'ils sont sans cesse reconstruits en retour par l'analyse de cette transformation

LES CONTENUS DE LA BATAILLE D'IDÉES

LE DÉFI DU TOUS CAPABLES lancé au pays, est devenu aujourd'hui une conception philosophique de l'homme. Elle est une conception philosophique révolutionnaire. L'inégalité naturelle est un mensonge social.

Il y a égalité des potentialités.

L'espèce humaine, par nature, a triomphé de tous les handicaps pour devenir maîtresse de son destin.

Le droit à l'égalité, c'est le droit pour chacun de développer sans limite sa personnalité en faisant ainsi éclater la fatalité de limitations mensongères imposées par de prétendus "aptitudes" ou "handicaps socio—culturels".

La seule aptitude de l'homme est son pouvoir à se créer toutes les aptitudes.

C'est pourquoi l'échec scolaire massif et ségrégatif et toutes les formes d'exclusion sont insupportables.

LE TOUS CAPABLES, C'EST PASSER DE L'ÉGALITÉ DE DROIT À L'ÉGALITÉ DE FAIT.

Cette égalité de fait ne peut exister que si des pratiques la construisent. Loin d'être une déclaration incantatoire, c'est un appel à mener une bataille philosophique concrète pour et dans les pratiques.

NON A LA NOTION DE TRANSMISSION.

Transmettre, c'est falsifier le savoir, c'est châtrer les individus de la construction de leurs pouvoirs, de la prise de conscience de leur capacité à créer, à inventer, c'est mutiler, aliéner, le développement de leur personnalité.

Transmettre, c'est dociliser, c'est refuser de lire le positif et le potentiel créateur de l'indocilité, du questionnement, de la singularité ; c'est faire apparaître l'ordre du monde comme immuable.

Expliquer, ça empêche de comprendre parce que ça dispense de chercher — donc de trouver. L'intelligence est la chose du monde la mieux répandue et pourtant le rapt permanent des savoirs-pouvoirs est au cœur des processus d'aliénation et de ségrégation. Il n'est pas de savoirs qui soient "produit fini-achevé" "évidence logique" : la notion de transmission qui les coupe de leurs processus d'élaboration historique et de mise en œuvre sociale est au cœur des médiations de l'échec scolaire.

CONTRE L'ESPRIT DE FATALISME

(Contre l'intériorisation de l'échec et contre toutes les fatalités).

- En premier lieu, contre la fatalité de l'échec scolaire ségrégatif.
 - Contre l'intériorisation des fatalités de toutes les exclusions qui aliène les jeunes et les adultes, les condamne à l'isolement.
 - Contre les intériorisations des fatalités provoquées par les pratiques castratrices des tests et des notations, pratiques ségrégatives qui s'entourent d'une pseudo—scientificité.
 - Contre toutes celles qui empêchent chaque individu de s'inventer son avenir. Mais aussi contre toutes les fatalités qui menacent l'espèce humaine de sa propre destruction, contre tous les racismes. contre toutes les fatalités qui empêchent les jeunes et les adultes de rêver l'avenir, de se transformer.
-

LA FORMATION COMME RECHERCHE.

Il n'y a pas " formation " et " recherche " : seule la pratique de recherche est une véritable formation. Former, ce n'est pas "mettre en forme", c'est élaborer des stratégies pour que tous, y compris les adultes eux-mêmes, se pensent capables, décident de se Former/Transformer, de devenir Formateurs/Transformateurs/Créateurs de leurs capacités d'action.

Nos pratiques de formation sont des lieux où les sujets :

- se construisent dans leur identité singulière et irréductible,
 - se transforment: soumis et agis par des déterminismes (sociaux, familiaux...), ils deviennent acteurs d'une pièce qu'il leur reste à écrire, agent de transformation sociale et de bataille d'idées.
-

TOUS CHERCHEURS. TOUS CRÉATEURS.

Une conviction profonde sous-tend donc toutes nos pratiques et est sans cesse démontrée par elles : celle que tous les enfants, tous les adultes sont chercheurs, sont créateurs. Tous, c'est-à-dire chacun.

Le sujet confronté à l'insupportable des mystifications élitistes et des injustices sociales peut alors trouver en lui-même la capacité d'audace, oser transformer.

Maîtriser les enjeux et les processus de la création permet au sujet, dans et par le symbolique et l'imaginaire, de se construire l'émergence de ses propres contradictions mentales pour interroger le sens personnel et social de ses idées, de ses pratiques.

La mise en travail de la langue, la prise en compte de la pensée mythique et des représentations mentales, et leur cheminement, la mise en jeu de l'imaginaire, sont, avec la double capacité à mettre en relation et à structurer, des facteurs de créations de savoir.

UNE CONCEPTION NON FALSIFIÉE DE LA SCIENCE.

La réduction de la science à son qualificatif d'expérimental est une formulation non scientifique : elle consiste à recevoir des vérités de la même manière que des révélations magiques.

Une véritable formation scientifique consiste au contraire à former à la capacité de faire des hypothèses et d'en entreprendre la validation.

La science, c'est-à-dire la capacité de chercher et d'inventer, n'est pas un domaine réservé.

DERRIÈRE LES MAINS. CHERCHER LES TÊTES.

La distinction entre travail manuel et travail intellectuel est une mystification aliénatrice : tout travail matériel, même le plus répétitif, implique anticipations, stratégies, analyses de situation, individuelles et collectives.

Les réalités du monde du travail débordent largement le travail prescrit : elles exigent de savoir lire, non seulement l'intelligence créatrice et efficiente face à la tâche, mais aussi les aspirations des travailleurs à la maîtrise et à la prise de pouvoir sur l'ensemble des conditions sociales de leur activité.

Cette exigence nécessite à la fois :

— une refonte radicale des contenus de la formation professionnelle : et si comprendre une machine. c'était d'abord l'inventer ?

— et un nouveau regard sur les enjeux de cette formation professionnelle : si on regardait aussi l'entreprise comme un lieu de création de savoirs-pouvoirs ?

UNE NOUVELLE CONCEPTION PHILOSOPHIQUE DE L'HOMME

Un homme capable :

- de créer, d'inventer ses propres savoirs, et surtout de se savoir un créateur/transformateur de sa propre vie.
- d'inscrire consciemment ses actes dans un sens social et historique.

voilà ce qui fermente dans notre bataille d'idées.

L'existence et l'élucidation de la bataille d'idées et de ses enjeux cruciaux et historiques constituent pour beaucoup des raisons profondes d'engager des changements et des ruptures dans les pratiques. et d'en tirer leurs significations sociales.

La pratique éducative n'est ni neutre ni innocente, elle est un terrain et un enjeu de luttes :

— sur le plan du savoir,

— sur le plan des pouvoirs.

— sur le plan de la construction du sujet.

Notre champ, qui est celui de la bataille d'idées, ne se confond pas avec celui de la lutte des classes : à la fois il en fait partie, à la fois il le déborde.

Cette nouvelle conception philosophique de l'homme, c'est celle de l'homme autogestionnaire qui ose conceptualiser jusqu'au bout :

- ses batailles philosophiques,
- leurs significations dans le champ des transformations sociales.

NOTRE CONCEPTION DE L'ÉDUCATION NOUS PERMET DE DÉBORDER LA CONCEPTION TRADITIONNELLE DU CHAMP ÉDUCATIF

Notre bataille, commencée depuis longtemps, a fait objet que les gens se transforment. Mais il est clair que personne ne transforme personne et que les gens ne s'engagent que s'ils le décident ainsi.

Nous portons des interpellations dans les consciences.

Ce qui est devenu incontournable, c'est l'engagement dans les pratiques en rupture, engagement qui concerne les militants du mouvement et un grand nombre de personnes gagnés à nos batailles par notre littérature, nos tracts, nos stages, nos universités, nos débats, nos actions.

Notre conception philosophique de l'homme, liée au refus de la transmission, implique une autre conception du savoir, perpétuellement susceptible d'être remis en question par une découverte ou un regard nouveau.

Nos pratiques sont élaborées dans une problématique de démarche d'auto-socio-construction du savoir dont l'enjeu n'est pas moins, à travers les processus permanents d'auto-questionnements et d'implication créatrice, que la construction par chacun de sa propre pensée et donc, en même temps, de sa personne elle-même.

En définitive, c'est moins l'épistémologie du savoir qui est opératoire que celle du sujet construisant son savoir.

Elle nous impose de considérer comme caduque toute formation qui dissocie théorie et pratique : comme mensongère, dangereuse et inefficace celle qui ne permettrait pas au formé de formaliser une nouvelle conception philosophique du sujet et de ses représentations du monde.

Ces pratiques résolument transformatrices au cœur de toute recherche et de toute création authentiques, au cœur du développement des capacités illimitées des enfants, fondent des champs multiples d'investissement du sujet.

Les projets transformateurs, les renversements dans la répartition des pouvoirs entre les formés et les formateurs. les enfants et les adultes, les pratiques de responsabilisations accélérées. les formes de luttes élargies dans l'école et les autres institutions, sont des lieux privilégiés où les sujets transforment leur regard sur eux-mêmes et sur leurs capacités à inventer de nouveaux pouvoirs, de nouvelles valeurs, de nouvelles dignités, de nouvelles exigences.

Ces pratiques, en reconstruisant et inventant une identité philosophique nouvelle à l'homme et à l'enfant, débordent largement l'école, et le terrain éducatif : elles sont pertinentes pour des militants syndicaux et politiques, pour tout chercheur et créateur, parce qu'elles sont elles-mêmes les produits de la recherche et de la création. les produits d'une réflexion résolument autonome et audacieuse, née de nombreuses confrontations créatrices qu'organise le mouvement et de sa volonté d'analyser son action à l'échelle de l'histoire des batailles d'idées et des luttes.

UNE IDENTITÉ PHILOSOPHIQUE MILITANTE ET CONQUÉRANTE

Nous sommes des défricheurs, les ferments décidés de batailles d'idées neuves. Loin de nous isoler, notre identité d'indociles et d'interpellateurs nous oblige à rencontrer les autres sur leurs terrains concrets: le respect que nous avons de leurs spécificités et de leurs luttes propres nous conduit à mener un débat permanent avec eux à partir de nos propres spécificités respectives. Nos idées et nos pratiques sont portées par de multiples relais qui se les reconstruisent et qui sont donc indispensables à toute transformation.

La prise en compte — difficile et contradictoire — de nos idées dans les batailles de la classe ouvrière et de toutes les forces de progrès, est la condition indispensable de toute transformation généralisée.

Notre force sociale est telle qu'aujourd'hui, elle nous conduit à avoir des actions qui ont des effets de masse immédiats ; ces actions créent dans le pays des réseaux d'optimismes forts, qui provoquent des clivages nouveaux traversant toutes les couches sociales.

Nous ouvrons des espaces de liberté où chacun prend pouvoir de mettre en place des pratiques qui défrichent des champs de possible.

DES RESPONSABILITÉS NOUVELLES POUR LE GFEN

Ces actions et les idées dont nous sommes porteurs nous placent devant des responsabilités nouvelles :

la prise en compte de l'éducation nouvelle existante à l'étranger, et de la constitution récente de groupes d'éducation nouvelle dans d'autres pays, nous mène à multiplier les rencontres complices sur les bases de nos spécificités réciproques.

En France, l'action que nous avons engagée nous oblige à l'affirmation permanente — plus urgente que jamais — du sens historique de chacune de nos actions dans une bataille à l'échelle du pays.

Avec ceux qui refusent déjà les fatalités. avec ceux qui se battent contre elles et pour ceux qui en sont encore les victimes nous avons la responsabilité d'affirmer notre mouvement comme repère d'identité où les paris sur l'homme trouvent leurs développements concrets.

Nous avons commencé de bâtir un lieu où s'élaborent à la fois une nouvelle identité militante et de nouvelles formes de démocratie.

C'est comme conséquence directe de la bataille permanente — contre la notion et la pratique de la transmission — que s'élabore la place centrale du sujet Concepteur/Créateur/Acteur du projet militant articulé dans son histoire personnelle et dans celle du mouvement.

Ces nouvelles formes de démocratie et d'implication militantes ouvrent de nouvelles prises sur l'histoire. Elles nous inscrivent tout à la fois dans une longue filiation révolutionnaire tout en nous amenant à inventer et à impulser délibérément des ruptures audacieuses.